



Villae de Tarraconaise et Villae d'Hispanie: quelques données pour un état de la question

Jean-Gérard Gorges

► **To cite this version:**

Jean-Gérard Gorges. Villae de Tarraconaise et Villae d'Hispanie: quelques données pour un état de la question. V. Revilla Calvo, J.-R. González Pérez, M. Prevosti Monclús. Les Vil·les Romanes a la Tarraconense. Implantació, evolució i transformació. Estat actual de la investigació del món rural en època romana (Lleida, novembre de 2007), Nov 2007, Barcelone, Espagne. Museu d'Arqueologia de Catalunya-Barcelona, Volum I, p. 37-48., 2008, (Monografies: 10). <hal-00520602>

HAL Id: hal-00520602

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00520602>

Submitted on 24 Sep 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



**Actes del Simposi:
Les vil·les romanes
a la Tarraconense
Volum I**

MONOGRAFIES 10

Museu d'Arqueologia de Catalunya **Barcelona**

**ACTES DEL SIMPOSI LES VIL·LES ROMANES
A LA TARRACONENSE. IMPLANTACIÓ,
EVOLUCIÓ I TRASFORMACIÓ.
ESTAT ACTUAL DE LA INVESTIGACIÓ
DEL MÓN RURAL EN ÈPOCA ROMANA.
CELEBRAT A LLEIDA DEL 28 AL 30
NOVEMBRE DE 2007**

Barcelona 2008

Editors científics:

Víctor Revilla Calvo, Joan-Ramon González Pérez, Marta Prevosti Monclús

VILLAE DE TARRACONAISE ET VILLAE D'HISPANIE: QUELQUES DONNÉES POUR UN ÉTAT DE LA QUESTION¹

Jean-Gérard Gorges (CNRS-UMR 5608-Université de Toulouse-le-Mirail)

Sans vouloir remonter jusqu'aux premiers travaux qui permirent d'approcher de manière raisonnée certains des sites ruraux romains les plus anciennement connus –il faudrait alors s'intéresser aux premières "excursions" de terrain organisée par les sociétés savantes locales ou régionales de la fin du XIX^e siècle– c'est surtout dans les trois décennies qui vont de 1930 à 1960 que furent menées sur une plus grande échelle, mais presque toujours de façon sporadique, les premières véritables études *in situ* faisant appel à la fouille. Moins que des excavations méticuleuses recourant à des techniques scientifiques encore mal maîtrisées, il s'agissait alors surtout de "dégager des structures" et de mettre au jour du matériel ancien dont la valeur, avant tout considérée comme muséologique, privilégiait notamment la recherche de mosaïques, de mobilier de bronze, d'éléments de statuaire, d'inscriptions funéraires, etc. La plupart du petit mobilier était négligé –mises à part les céramiques fines ou les monnaies susceptibles de nourrir des collections publiques ou privées– et la fouille ou les sondages se focalisaient ordinairement sur la partie centrale de l'édifice, donnant dans le meilleur des cas un plan ou une ébauche de plan de tout ou partie de la seule *pars urbana* ou d'une construction relativement bien conservée. Parallèlement, les prospections de terrain se multipliaient et le nombre de sites ruraux reconnus –tous qualifiés du terme de *villa* romaine– ne cessait de croître.

Ce mouvement général n'est pas propre à la Tarraconaise, mais touche l'ensemble des provinces de l'ancienne Hispanie romaine, où certaines zones sont alors particulièrement concernées: vallées du Guadalquivir, vallée du Genil et côte méditerranéenne en

Bétique, Alentejo et région de Beja pour la Lusitanie, pour ne citer que quelques exemples. Bien que fractionnés et menés sans coordination, ces premiers travaux, considérés aujourd'hui dans leur ensemble, font déjà apparaître des faciès régionaux qui ne feront à la longue que s'accroître: Catalogne, Levant, vallée de l'Èbre, Castille, Andalousie et Alentejo forment autant de grandes régions hispaniques où l'implantation rurale romaine semble dès le début se présenter sous des jours différents.

À l'époque de sa plus grande extension, après la division provinciale d'Auguste et jusqu'à la création de la *Gallaecia* au début du III^e siècle ap. J.-C., la province *Hispania Citerior Tarraconensis* s'étendait sur les deux tiers de la péninsule Ibérique. Elle comprenait toutes les régions situées de part et d'autre de l'Èbre, des Pyrénées au nord à Sagonte au sud, mais aussi la Galice et les Asturies au nord-ouest, une partie des vallées du Tage et du Guadiana jusqu'à leur limite avec la province de Lusitanie, ainsi qu'une extrémité orientale de l'Andalousie, à l'est de la *provincia Baetica* qui en rassemblait la majeure partie. C'est dire que, si la zone qui nous intéresse *a priori* dans le cadre de ce symposium est vaste, elle laisse toutefois de côté deux des provinces parmi les plus riches de l'Hispanie romaine et qui présentent aujourd'hui, notamment pour la Lusitanie, un bon nombre d'établissements fouillés parmi les plus intéressants de l'Hispanie romaine. C'est la raison pour laquelle, tout en essayant de centrer notre propos sur la Tarraconaise elle-même, nous ne nous interdirons pas le cas échéant de franchir les limites provinciales à l'occasion du double regard, historiographique et historique, que nous porterons sur les *villae*.

21

1.- Cet article cherche à faire un point sur les études entreprises depuis quatre décennies sur le thème des *villae* hispano-romaines, en mettant l'accent sur les travaux concernant les grandes régions de l'ancienne province de Tarraconaise. Il se propose essentiellement de signaler les différentes phases illustrées par l'historiographie de cette période en signalant au passage des travaux simplement choisis comme repères, en dehors de toute hiérarchie stricte. Nous n'avons pas cru bon de reprendre ici une bibliographie scientifique par ailleurs pléthorique, que l'on retrouvera facilement dans les publications spécialisées.

I. LES VILLAE DE TARRACONAISE: QUARANTE ANS DE CONTEXTE HISTORIOGRAPHIQUE (1968-2008)

A. LES ANNÉES 1970: FOUILLES, CARTES ET CATALOGUES ARCHÉOLOGIQUES

Paradoxalement, ce sont les études menées sur l'économie et les sociétés rurales qui, à la fin des années 1960 et au début des années 1970, attirent de plus en plus l'attention sur la villa romaine, rappelant que, avant même d'être un lieu d'habitat typiquement romain, elle est aussi et surtout un centre d'exploitation économique. Dans cette ligne, on peut considérer que la tenue à Valence en janvier 1968, à l'initiative de M. Tarradell, de la première réunion consacrée à l'économie antique de la péninsule Ibérique marque un tournant (Tarradell 1971). Pour la première fois, une manifestation d'envergure nationale faisait le point sur la question et renouvelait nos connaissances en la matière, ouvrant la voie à des travaux nouveaux. L'économie antique étant fondée essentiellement sur l'exploitation du sol et le commerce des denrées agricoles, il était logique qu'à un moment donné l'attention se portât davantage sur les villae, archétypes de la structure rurale de production apportée par Rome. Sous ce regard neuf, dans un contexte où les matériaux céramiques apparaissent de mieux en mieux connus (amphores, céramiques fines, etc.), le vin et l'huile vont retenir pour longtemps l'attention des chercheurs, ainsi que les sites qui sont à l'origine de ces produits. Des études économiques régionales apparaissent donc –Andalousie, Lérida, Vallée de l'Èbre– différenciant dans le temps et l'espace des ensembles géographiques, faisant apparaître une implantation rurale latine de plus en plus précoce et profonde, évolutive et diversifiée, nuancant du même coup considérablement les généralités jusque là généreusement attribuées à l'ensemble de la péninsule, notamment sous l'influence d'une vision répétitive issue des seules sources littéraires (Blázquez 1973; 1975).

Autour des années 1970, un certain nombre de fouilles notables sont déjà entreprises, mais elles ne touchent en Tarraconaise que quelques régions privilégiées: la côte orientale à Sarría de Dalt (Oliva Prat 1970), à Mataró (Ribas Bertrán 1972), ou à Els Munts, près d'Altafulla (Berges 1969-70); la vallée du Segre à Els Vilàs (Aitona) et El Romeral (Albesa) (Pita Mercé/Diez Coronel 1969-70); le nord-ouest à Muradella (Mourazos, Verín) est également concerné (Taboada Chivite 1966-68), mais aussi l'Álava et, sur la Meseta, Los Quintanares, à Río Seco de Soria, marque un des sites les plus notables (Ortego 1966-68). La fouille est bien sûr nécessaire pour un avancement réel de la connaissance du monde rural, tant sur le plan de la typologie des établissements que sur celui du lien existant entre la

forme architecturale et le type d'exploitation. A ce titre, les chantiers concernant les villae dans les années 1970 présentent l'avantage d'être largement répartis dans l'espace péninsulaire et de toucher parfois des régions archéologiquement encore peu connues. Des sites anciens, déjà partiellement publiés, continuent d'être fouillés et fournissent à présent des apports substantiels et des plans davantage dignes d'intérêt, au moins au niveau de la *pars urbana*. Sur la Meseta, c'est le cas de La Olmeda, à Pedrosa de la Vega (Palol, Cortès, 1974), mais aussi de la villa d'Almenara de Adaja (Delibes de Castro/Moure 1973) ou de celle déjà citée de Los Quintanares à Rioseco de Soria (Ortego 1976 et 1977). En Catalogne, il en va de même pour Els Munts, près de Tarragone (Berges 1977). Pourtant, les plans d'ensemble font encore défaut, et d'une façon générale on ignore encore pratiquement tout de l'organisation de la *pars agraria* et de ses rapports avec les bâtiments dominicaux d'habitation. Cela est vrai aussi pour la plupart des sites nouveaux, où l'on se borne toujours au dégagement de la partie centrale des établissements. C'est le cas, en Tarraconaise, des grandes constructions seigneuriales tardives de l'intérieur mises au jour –Aguilafuente (Lucas/Viñas 1977), Balazote (Santos Gallego 1977), Baños de Valdearados (Argente Oliver 1977), Puente de la Ollilla, à Albaladejo (Puig Ochoa/Montanya Maluquer 1975), etc.– dotées de thèmes et de riches décorations de mosaïques.

Il reste que le matériel rassemblé est désormais suffisamment riche pour que la tendance soit à la confection de catalogues et de répertoires archéologiques, étape préliminaire aux futurs travaux de synthèse. Dans les publications, la mode est aux études sur la "romanisation", terme vague fréquemment employé par les auteurs et qui cache le plus souvent un simple corpus de matériel ou de sites à l'échelle d'une province comme Murcie (Belda Navarro 1975), d'une région, tel le Pays valencien (Tarradell 1975), ou d'une division juridique romaine comme le *conventus Cluniensis* (García Merino 1975), pour ne citer que quelques exemples.

Cartes et catalogues archéologiques incitent naturellement à évaluer les densités d'occupation du sol, d'autant que si leur nombre se multiplie, ils réservent toujours aux sites identifiés comme villae une part de choix. Ainsi, pour la Castille, est publiée la carte archéologique de la province de Valladolid (Palol/Wattemberg 1974), pendant que s'enrichissent les catalogues de celle de Burgos (Abásolo 1974; Abásolo/Ruiz Vélez 1977). Au niveau de la prospection locale, l'échelle du *término municipal* est de plus en plus retenue, même si des ensembles régionaux continuent d'être travaillés: moyenne vallée du Guadalquivir (Ponsich 1974), plaine de Barcelone (de la Vega, 1977), Aragon (Martín Bueno 1977; Lostal Pros 1977), ou vallée du Turia en particulier (Martínez Perona 1975). En Catalogne, la carte très

complète du territoire municipal de Mataró, publiée dès 1977 par le Musée archéologique, permet déjà, en appliquant un simple calcul de densité, d'estimer la taille des *fundí* de ce secteur à moins de 60 hectares, et que ce fait, joint à un matériel en majorité républicain, suggère une propriété moyenne de type catonien, selon un modèle vraisemblablement campanien. La même remarque de fond peut se faire alors pour l'Andalousie, où un calcul identique, effectué cette fois pour des domaines au plus tôt augustéens, conduit à des surfaces de quelques centaines d'hectares, plus proche du *praedium* columellien. L'idée de faciès régionaux, en tous cas, se renforce graduellement, à mesure que se développent les études régionales, lesquelles seront largement soutenues par les nouvelles communautés autonomes mises en place par la constitution espagnole de 1978.

Le tournant des années 1980 marque un moment particulièrement important dans le renouveau des études sur les *villae* de Tarraconaise, et d'une manière générale sur les *villae* de l'Hispanie romaine. Le rôle des individus apparaît alors prépondérant dans la connaissance de telle ou telle région: ainsi, J. Lostal Pros pour l'Aragon (Lostal Pros 1978 et 1980), T. Mañanes pour Valladolid (Mañanes 1979 et 1981), ou D. Fernández-Galiano et J. Sánchez-Lafuente pour Guadalajara (Fernández-Galiano/Garces Toledano 1978; Sánchez-Lafuente 1980 et 1982). Cet activisme personnalisé conduit parfois à des disparités injustes envers des régions dont le potentiel archéologique est pourtant loin d'être négligeable: il en va ainsi pour le Levant, peu parcouru à cette époque (González Prats 1979; Serrano Várez 1982), alors que dans le même temps la densité des trouvailles régulièrement publiées en Catalogne incite Marta Prevosti à des réflexions chronologiques plus précises sur des ensembles cohérents du Maresme, notamment autour des villes romaines d'*Iluro* et de *Baetulo* où elle recense près de 270 sites de *villae* certaines ou probables (Prevosti 1981 et 1982).

D'une manière générale, l'époque est particulièrement riche en publication de travaux de terrain, spécialement pour la région de Barcelone –Can Feu à Sabadell, Can Modolell à Cabrera de Mar, Les Corts à Barcelone, mais aussi à Badalona, Llaveneres, Vilanova i la Geltrú ou encore Vilauba– avec une attention toute spéciale portée à la villa de "Torre Llauder", à Mataró. Dans le même temps, de nouveaux chantiers s'ouvrent au cœur même de la péninsule –Hortazuela de Océn dans la province de Guadalajara (Lopez Roa 1980), Getafe (Lucas Pellicer/Blasco Bosqued/Alonso Sánchez 1981) et Valdetorres del Jarama (Arce/Caballero Zoreda/Elvira, 1979) dans celle de Madrid, mais aussi dans le nord-est de la Meseta, autant de régions jusque là mal connues pour lesquelles on ne possédait qu'une publication exhaustive sur la grande villa de Baños de Valdearados (Argente Oliver 1979).

B. LES ANNÉES 1980-1995: L'ÉPOQUE DES SYNTHÈSES ET DES NOUVEAUX CHANTIERS

Pourtant, jusqu'à cette période, la réflexion générale sur la villa n'avait guère avancé, si ce n'est par des discussions parfois oiseuses sur le sens même du mot villa. Or, les multiples travaux menés durant les années 1970, qu'ils soient de prospection, de fouilles ou de réflexion sur l'économie des campagnes, constituent alors un corpus documentaire de premier plan, qui s'ajoute à un acquis ancien déjà considérable. On peut mieux apprécier désormais les liens entre la terre, l'économie et le pouvoir politique et leur progressive concentration à travers des sites privilégiés qui se développent alors que d'autres disparaissent. Mais si l'on sent bien que l'accaparement du sol est à la base des fortunes aristocratiques, rien encore ne vient éclairer les grands problèmes fondamentaux de l'occupation des campagnes péninsulaires, l'installation dans le temps et l'espace du système des *villae*, l'étendue de la propriété hispanique, l'origine, la définition et la réalité d'un éventuel *latifundium* longtemps débattu, la typologie de l'habitat rural et son évolution, et bien d'autres thèmes encore...

Néanmoins, les trouvailles archéologiques sont, à cette époque, suffisamment nombreuses pour se prêter à des essais de synthèse. Il était donc normal, dans ce contexte, que des visions d'ensemble s'efforcent à dégager dans la durée une première approche historique et archéologique de la problématique posée par l'introduction et le développement de la villa romaine en péninsule Ibérique. Sur ce thème, deux ouvrages sont publiés à quelques années d'intervalle et marquent un tournant. Le premier, paru dès 1979, aborde tour à tour les aspects chronologiques, géographiques et architecturaux du développement de la villa hispano-romaine (Gorges 1979). Appuyé sur un corpus de 1300 sites hiérarchisés et d'une cinquantaine de plans publiés répartis sur l'ensemble de la péninsule, il permet de mieux cerner les faciès régionaux, de déterminer une typologie de l'habitat et s'efforce de suivre à travers la documentation existante l'évolution historique de la villa, de son apparition républicaine jusqu'au début du V^e siècle. Le second, paru trois ans plus tard (Fernández Castro 1982), est davantage centré sur l'architecture et la planimétrie, à travers les exemples espagnols reconnus. Ces premiers *corpora* et les réflexions qui les accompagnent forment autant de grands outils généraux, bientôt complétés par des répertoires spécialisés, comme, par exemple, celui de G. Mora sur les thermes romains en péninsule Ibérique (Mora 1981), qui fait la part belle aux établissements ruraux.

Dès lors, la multiplication continue des catalogues et des publications monographiques ouvre chaque jour davantage la voie à des réflexions thématiques ou à des visions d'ensemble à des échelles variées. C'est le cas

notamment pour le nord-ouest de la péninsule, qui fait l'objet d'importants ouvrages de synthèse, tant pour la Galice (Tranoy 1981; Torres Rodríguez 1982) que pour les Asturies (Fernández Ochoa 1982), accordant chaque fois une large attention aux problèmes de peuplement, aux structures agraires, au développement tardif des *villae* et à leur rôle commercial, économique et culturel. Plus à l'est, charnière entre les régions basques et cantabres, l'ancienne Autrignie (Solana Sáinz 1978) révèle aussi pour le bassin supérieur de l'Èbre une occupation des campagnes qui va croissant pendant tout le Bas-Empire.

Parallèlement, et sous l'influence notamment de l'étude de la circulation monétaire, on tente de mieux percevoir le poids des invasions sur les campagnes et sur l'économie des II^e et III^e siècles, que ce soit à travers l'examen de trésors monétaires ou des trouvailles numismatiques sur des sites de *villae* fouillées, soit encore en tentant d'apprécier les effets du raid franc des années 260 sur la Catalogne (Hiérnard 1978; Campo/Gurt 1981). Ainsi, dès le début des années 1980 s'ébauche un mouvement de relativisation de la "crise du III^e siècle", longtemps attribuée aux seuls effets dévastateurs des invasions germaniques. En Catalogne, traditionnellement considérée comme l'une des zones les plus touchées, il semblerait au contraire que la vie économique et les relations villes-campagnes n'aient pas été aussi gravement affectées par les raids franco-alamans qu'il avait été dit, et les effets néfastes des invasions germaniques seront désormais plutôt modulés, à de rares exceptions près (Santos Yanguas 1986).

Au cours de la décennie, l'implantation rurale devient un sujet de recherche à la mode, rapidement relayé par le développement de l'archéologie spatiale et les nombreuses études régionales de peuplement. Désormais, la notion de territoire n'est pas loin, et si les relations villes/campagnes ont encore besoin d'être approfondies sur de nombreux plans, la vision que l'on peut avoir du monde rural romain à travers la masse documentaire publiée et les travaux de synthèse réalisés autorise certains, comme Marta Prevosti, à tenter la proposition d'un programme méthodologique, même s'il s'appuie encore essentiellement sur l'exemple catalan (Prevosti 1984). Il est vrai que dans cette région de la Tarraconaise l'archéologie de terrain est particulièrement féconde, comme en témoignent un répertoire de près de 400 sites dressé pour la région de Gérone (Nolla i Brufau/Casas i Genover 1984) et les nombreux travaux en cours régulièrement signalés dans l'annuaire archéologique publié par la Generalitat. En périphérie, vallée de l'Èbre (Beltrán Lloris 1985), Pays valencien (Abad Casal 1985), région de Soria et *cuenca* du Duero font l'objet de travaux originaux pendant que des fouilles se poursuivent sur des sites dont la réputation n'est plus à faire: Darrò, à Vilanova i Geltrú

(Barcelone), San Estebán de Falces (Navarre), Baños de Valdearados (Burgos), Centcelles (Tarragone) ou encore Villa del Paturo et Cabo de Palos à Carthagène (Murcie). La fin des années 80 et le début des années 90 sont particulièrement intéressants, dans la mesure où l'affinement des méthodes appliquées aux sites fouillés les années précédentes donne lieu à des publications qui apportent de véritables nouveautés sur le plan des connaissances. En dehors de la Tarraconaise, le Portugal, et plus généralement la zone de l'ancienne Lusitanie, participent grandement à ce renouvellement documentaire, à commencer par le site à l'architecture bien conservée de São Cucufate, près de Vidigueira, qui bénéficie d'une publication à bien des égards exemplaire (Alarcão/Etienne/Mayet, 1990). Mais des sites plus modestes présentent aussi un intérêt remarquable pour la compréhension du fonctionnement des établissements ruraux: c'est le cas notamment de l'*horreum* de la villa de Freiria (Cardoso/d'Encarnação 1988 et 1991), près de Lisbonne, ou du grand gisement de Monroy (Cáceres), fouillé par E. Cerrillo (Cerrillo *et alii* 1988), et on pourrait en ajouter bien d'autres. En Catalogne, la fouille rurale la plus enrichissante sur le plan méthodologique est certainement celle de Vilauba, à Camós, dans la province de Gérone (Roure i Bonaventura *et alii* 1988), mais d'autres études notables sont également publiées, notamment sur Centcelles (Hauschild/Arbeiter 1993). Ailleurs, ce sont les provinces de Valladolid avec la villa du Prado, à Almenara-Puras (Mañanes 1992) et celle de Tolède, avec la splendide villa mosaïquée de Carranque (Fernández-Galiano 1989; Patón Lorca 1992) qui font la vedette. À Carranque, la propriété de *Maternus*, l'unique *dominus* du IV^e siècle, représente à elle seule un véritable lieu symbolique de l'art des grands propriétaires. Sa situation, son architecture, sa richesse, son remaniement complet et sa brève durée de vie dans la seconde moitié du IV^e siècle en font l'une des ensembles les plus intéressants versés au dossier des *villae* romaines tardives, à l'origine de nombreuses polémiques mais aussi peut-être du vaste regain d'intérêt que nous connaissons encore aujourd'hui pour les établissements romains de la basse antiquité.

En effet, longtemps délaissée ou seulement approchée par bribes, la société rurale du Bas-Empire suscite durant la dernière période du XX^e siècle un intérêt tout particulier, notamment à travers les trouvailles archéologiques en rapport avec l'habitat. L'architecture domestique, l'ornementation, les mosaïques, sont les vecteurs les plus utilisés pour approcher la mentalité des propriétaires terriens latins ou romanisés. Mais les pavements, plus encore que les études architecturales, forment l'abord privilégié par lequel le concept même de "*villae* tardives" (fin III^e-IV^e siècles) commence à constituer, au début des années 1990, un véritable objet d'étude (Lancha 1990). Longtemps confinée à des travaux

ponctuels ou à des *corpora* spécifiques, la place occupée par les pavements du Bas-Empire, en particulier ruraux, s'est d'ailleurs accrue progressivement au point d'échapper à l'archéologue au bénéfice de l'historien de l'art. De nouvelles lectures, beaucoup plus complètes, font appel à l'érudition et à l'étude comparative, et débouchent peu à peu sur la signification sociale, économique et culturelle de ces mosaïques sur lesquelles les grands propriétaires aiment à se faire représenter. L'originalité des décors et des formes architecturales conduit parfois à des interprétations hasardeuses: il en va ainsi des fonctions religieuses attribuées à certains établissements du Bas-Empire, comme ceux de Carranque, de Centcelles, ou même du Pago de Bruñel, ce qui a conduit J. Arce, pour Carranque notamment, à dire bien haut que, non, les *villae* romaines ne sont pas des monastères (Arce 1992).

C. DE 1995 À NOS JOURS: LA RECHERCHE CONTEMPORAINE

De ce mouvement qui recentre l'attention sur le Bas-Empire et replace l'analyse des pavements et de leur contenu dans un contexte environnemental et social, qui analyse la notion de programme iconographique, sont sortis des ouvrages particulièrement éclairants. On retiendra par exemple la thèse de M. Guardia Pons, qui reprend l'étude thématique des pavements tardifs de dix-sept sites de *villae* et de cinq villes antiques de Tarraconaise (Guardia Pons 1992), mais surtout les travaux de J. Lancha sur les mosaïques de la péninsule Ibérique (Lancha 1997) et la *villa* lusitanienne de Torre de Palma (Lancha/André 2000), sans oublier bien sûr ceux d'Isabelle Morand, qui s'efforce par ce truchement de mieux cerner la culture et la mentalité des grands propriétaires terriens du Bas-Empire (Morand 1997). Images de la ville à la campagne et de la puissance politique, économique et sociale du *dominus*, les grandes *villae* du Bas-Empire n'hésitent pas, en effet, à développer à travers leur architecture et leur décoration les notions de puissance, de culture classique traditionnelle, mais aussi de spiritualité et d'*otium*, ce dernier concept trouvant une illustration particulière dans l'importance croissante prise par la zone thermale au cours des III^e et IV^e siècles. Thermes et *balnea* ruraux font d'ailleurs l'objet de grands *corpora* régionaux, d'abord pour la Tarraconaise (Garcia Entero 2001), puis pour la Lusitanie (Reis 2004). D'une façon générale, la *villa* en tant que noyau construit est maintenant depuis longtemps systématiquement considérée sous son double aspect de lieu de résidence et de production et cet élargissement des centres d'intérêts n'a fait que s'accroître au cours des années pour s'ouvrir à son environnement, aux diverses dimensions économiques et sociales, à ses productions

et aux questions d'organisation de l'occupation du sol, autant de points que nous ne développerons pas ici mais qui signalent parfaitement le rôle structurant désormais accordé à la *villa* dans la majorité des études. Si le mouvement est global, la recherche, toutefois, peine à s'affranchir du cadre des Autonomies, que ce soit en terme d'activités ou de publications, accentuant les disparités et les déséquilibres de connaissances entre les différents ensembles régionaux de la péninsule. Les travaux menés sur les *villae* et l'occupation du sol pendant toute la décennie 1990 sont, sur ce point, révélateurs car ils privilégient nettement quelques grandes régions –la Catalogne, bien sûr, avec Gérone, Barcelone, Manresa, Tarragone, etc., mais aussi l'ancienne Lusitanie, l'Andalousie et à un moindre degré le Levant– alors que l'intérieur est relativement délaissé et que des recherches plus thématiques (huile et vin, cadastre, hydraulique rurale...) reflètent les préoccupations d'un nombre limité de chercheurs.

L'un des traits les plus intéressants de cette même période est aussi d'avoir permis un retour sur la phase de naissance de la *villa*, et d'avoir mis en évidence, à travers l'archéologie, l'importance de l'élément autochtone dans le processus de développement à la romaine de l'exploitation du sol, en même temps que les fortes survivances indigènes longtemps perceptibles. De fait, l'époque républicaine et le Haut-Empire forment les périodes où la vie des campagnes connaît ses plus profonds changements avec l'arrivée et l'adaptation progressive d'un modèle nouveau. Celui-ci, toutefois, ne cesse d'évoluer, mû par une dynamique constante de propagation, mais aussi par un mouvement régulier de concentration des terres et de regroupement des domaines. L'exemple de la Catalogne –encore une fois!– semble bien montrer que la mise en valeur de la plaine du Maresme durant la République doit autant à sa population indigène qu'aux colons italiques (Pujol i del Horno/Garcia Roselló 1994; Olesti 1995; Prevosti 1995-96) et que l'origine de la *villa* romaine dans cette région –sur laquelle on s'est beaucoup interrogé jusqu'à récemment– pourrait être plus complexe qu'on pouvait le croire, mêlant au modèle italique importé des exploitations multiformes d'inspiration locale (Olesti 1997; Jàrrega 2000; Revilla 2004). Ailleurs aussi, les premiers temps de la présence romaine dans les campagnes d'Hispanie commencent à être mieux connus: cela est vrai notamment pour le sud-ouest de la péninsule, qu'il s'agisse des maisons fortes de l'époque républicaine de Lusitanie et de Bétique (Moret 1995) ou des fermes lusitaniennes des premiers colons de la zone de Vidigueira, près de Beja (Sillières 1994). D'une façon générale, de nombreux travaux sur l'habitat rural ont été menés durant cette décennie, dont il nous faut retenir aujourd'hui que, si la pression du modèle romain a été prépondérante dans toutes les régions à fort potentiel économique, on doit de moins en moins exclure une

certaine résistance des structures indigènes, y compris dans des zones aussi romanisées que la Catalogne et l'Andalousie.

Si donc habitat rural antique et *villa* sont à la fin des années 1990 de moins en moins synonymes, du fait précisément de l'attention particulière portée aux autres formes d'habitat et d'exploitation –notamment en Catalogne (Revilla/Miret 1995; Casas i Genover *et alii* 1995), dans le sud-est (Noguera 1995)– il n'en reste pas moins que la *villa* classique demeure la pièce maîtresse de l'archéologie des campagnes, comme on peut encore s'en rendre compte dans les répertoires de sites dressés au Levant (Aranegui 1996). Par ailleurs, des chantiers ou des sondages nouveaux viennent sans cesse enrichir un *corpus* de *villae* déjà considérable, singulièrement pour le nord-est de la Tarraconaise où la densité de ces établissements demeure aussi exceptionnelle que le nombre des travaux entrepris. Dans le détail, certaines fouilles présentent un intérêt architectural ou artistique de premier plan, que ce soit pour leurs mosaïques, l'originalité de leur plan, où encore les rapports offerts entre ornementation et architecture: c'est le cas de l'octogone central de la riche *villa* du Rabaçal (Pessoa, 1998), à Penela (Portugal), qui rappelle celui découvert vingt ans plus tôt près de Madrid, à Valdetorres del Jarama, mais dont l'interprétation reste discutée (Arce/Caballero Zoreda/Elvira 1997). On a trouvé il y a peu un équivalent architectural dans le Maresme, à Premià de Mar, avec un bâtiment octogonal dotée d'une partie thermale, relevant de la phase tardive d'une importante *villa* romaine (Coll 2001). Ce schéma architectonique singulier et particulièrement riche retient évidemment l'attention des chercheurs, tout comme la décoration, et en particulier la décoration sculptée, qui fait l'objet d'une attention renouvelée. Sur ce point, la grande *villa* andalouse du Ruedo (Vaquerizo/Noguera Celdrán 1997), près de Cordoue –qui offre par ailleurs le seul exemple connu de *stibadium* maçonné pour la péninsule Ibérique– a joué un rôle moteur dans cette évolution de l'étude archéologique des *villae*, comme pourrait le faire aussi la *villa* de Quinta das Longas, près d'Elvas, en Lusitanie (Nogales/Carvalho/Almeida 2004), ou bien encore le somptueux programme décoratif de l'établissement de la Gare d'Antequera, dans la province de Málaga (Romero/Mañas/Vargas 2006).

Curieusement, à l'aube du XXI^e siècle, le terme fourre-tout de "romanisation", qui semblait tombé en désuétude depuis longtemps, a repris du service pour servir d'habillage facile à des travaux variés, souvent régionaux ou locaux, et qui en réalité s'appuient essentiellement sur des données relevant de l'occupation du sol. On en relève par exemple pour l'Álava, la province de Palencia, la Catalogne ou le Levant. Mais surtout, et c'est nouveau, un grand nombre d'études reposent à présent sur des travaux de prospections

fondamentalement diachroniques et ne craignent plus de s'afficher comme tels (Gutiérrez *et alii* 1998). L'étude du peuplement rural, très abondante, s'affine considérablement, prenant en compte des paramètres multiples (réseau routier, distribution de l'habitat, hiérarchie des sites...), en leur ajoutant autant que possible des critères ethnologiques et économiques, et cela pour des zones géographiques habituellement limitées, mais parfois beaucoup plus larges. Ainsi, en Asturies, l'implantation romaine est-elle revisitée avec une particulière intelligence (Fernández Ochoa/Morillo 1999). La notion de territoire est à présent spécialement mise en avant, même si elle recouvre souvent des réalités différentes selon les études, et un nombre croissant de travaux s'intéresse d'ailleurs aux rapports entre cité et territoire, y compris parfois, ce qui est nouveau, au niveau du périurbain le plus étroit. Dans la région de Barcelone, l'organisation du peuplement rural du territoire d'*Iluro* est perçue sous l'angle de la dynamique historique (Revilla/Zamora 2006), voire, pour *Barcino*, de la transformation du paysage (Revilla 2006). Sur ce plan, l'*ager tarraconensis* a particulièrement été privilégié et les recherches menées ces dernières années sur le territoire de la colonie illustrent parfaitement toutes les tendances de l'historiographie contemporaine: morphologie historique pour l'époque républicaine (Arrayás 2005), organisation et dynamique du paysage autour des centuriations (Palet 2005), analyse spatiale des établissements ruraux comme espaces de résidence (Macias i Solé 2005), ou encore d'une *villa* précise comme centre d'un *fundus* (Revilla 2003b), pour ne citer que quelques exemples significatifs.

Ce dernier point nous ramène d'ailleurs aux *villae* elles-mêmes, avec deux observations qui viendront clore ce rapide survol historiographique. La première est que le nombre de grands chantiers a régulièrement diminué en péninsule Ibérique depuis les vingt-cinq dernières années, et qu'il n'est donc pas rare de voir se poursuivre des travaux sur des établissements parfois fouillés depuis plusieurs décennies, surtout quand ils sont devenus partie intégrante et visitable d'un patrimoine régional que l'on cherche de plus en plus à mettre en valeur, y compris au niveau international. C'est évidemment le cas des *villae* lusitaniennes déjà citées de Torre de Palma, de São Cucufate ou de Milreu, mais c'est aussi vrai pour les sites de Tarraconaise d'Almenara de Adaja (Valladolid), de Quintanilla de la Cueva (Palencia), d'Ametllers (Tossa de Mar) ou du Romeral (Albesa), dont certains ont tardivement livré de belles monographies (García Guinea 2000; López Mullor *et alii* 2001; Marí, Revilla 2006). Mais des *villae* plus modestes, plus "rurales" que "résidentielles" dirions-nous, bien replacées dans leur environnement, font aussi l'objet de publications complètes ou renouvelées, comme celle de Vilauba déjà citée et où toutes les techniques modernes de l'archéométrie ont été mises en œuvre (Castanyer i

Masoliver/Tremoleda i Trilla 1999), ou bien encore celle de Casa Blanca, à Tortosa, reflet d'une petite exploitation et de l'économie rurale du cours inférieur de l'Èbre (Revilla 2003a).

Il faut souligner, enfin, combien le développement des travaux sur l'Antiquité tardive et le haut-moyen âge ont considérablement influencé ces dernières années l'étude des *villae* dans leur phase finale. Ce qui était autrefois un thème essentiellement architectural et décoratif, traité dans le cadre de l'influence aulique et d'un Bas-Empire limité au IV^e et aux toutes premières années du V^e siècle, représente aujourd'hui un champ de recherche en pleine évolution dans une fourchette chronologique élargie sans complexe au VII^e siècle, au point que plusieurs publications ou rencontres récentes y ont été consacrées. À l'origine de ces réflexions novatrices, on peut citer la conjonction de plusieurs facteurs, qui vont, pour la Gaule voisine, des remarquables travaux de C. Balmelle sur les demeures aristocratiques tardives d'Aquitaine (Balmelle 2001) à des études spécifiques sur la fin des *villae* d'Hispanie (López Quiroga/Rodríguez Martín 2000-2001) ou d'Occident (Chavarría Arnau 2004), en passant par l'ouverture de chantiers péninsulaires relativement récents (Quinta das Longas [Elvas], El Ruedo [Cordoue], Carranque [Tolède]...) ou nouveaux (El Saucedo [Tolède], Veranes [Gijón]...) qui sont autant de raisons pour revisiter le thème des établissements de la tardo-antiquité. Après les mosaïques, c'est l'architecture des *villae* tardives que l'on fait cette fois mieux parler, en interrogeant son rôle, ses transformations et ses fonctionnalités, dans un esprit comparatiste ouvert à l'ensemble de la péninsule ibérique et aux provinces voisines (Chavarría/Arce/Érrogio 2006; Fernández Ochoa/Gil Sandino 2008). Mais le développement des études longitudinales et le croisement des disciplines prennent aussi leur part dans cette évolution qui contribue à donner à la *villa* et à l'archéologie des campagnes une meilleure vision de ses transformations dans une phase qui marque à la fois la mort de la *villa* traditionnelle, ses mutations vers des formes nouvelles d'habitat ou de production, avant que n'intervienne sa disparition finale au bénéfice d'une ultime fonction culturelle ou funéraire. Le remarquable ouvrage de synthèse d'A. Chavarría sur la fin des *villae* en Hispanie en est le meilleur exemple, qui, au travers des transformations structurelles qui affectent la *pars urbana*, analyse l'ultime phase de vie de ces établissements après l'abandon par le propriétaire de la fonction résidentielle (Chavarría Arnau 2007).

II. DYNAMIQUE DES VILLAE D'HISPANIE: L'ÉTAT DES CONNAISSANCES AUJOURD'HUI

C'est une évidence que de rappeler que la *villa* constitue un acteur essentiel de l'histoire économique et sociale des

campagnes romaines. Bâtiments d'habitation et d'exploitation liés à un domaine rural, elle reflète un type déterminé d'occupation du sol qui se traduit par des habitudes sédentaires, un habitat dispersé de plaines ou de plateaux, mais aussi une prédominance de l'agriculture sur l'élevage, le tout dans le cadre d'une nécessaire sécurité des campagnes. Sur le plan social, elle marque, au moins au début, un habitat unifamilial en rapport avec une exploitation directe. Sur le plan culturel, et même en milieu indigène, elle est fondamentalement une habitation romaine, avec son plan, ses modes de vie, son mobilier, ses pratiques culturelles et économiques. Système latin d'occupation du sol exporté dans les provinces, elle est le reflet de Rome dans les campagnes. Elle représente un modèle vivant d'architecture et d'économie, évoluant au rythme de l'Empire dont elle contribue à assurer la cohérence interne au même titre que la cité.

Certes, tous les sites signalés comme *villae* ne le sont parfois pas, de la même façon que bien des gisements sans qualification peuvent recouvrir une exploitation agricole antique de type romain. La recherche moderne est sur ce point devenue plus prudente en s'efforçant d'établir des distinctions et des hiérarchies et en ne faisant plus de la *villa* le cadre unique de l'exploitation du sol selon un modèle hégémonique apporté par Rome. La multiplication des fouilles et le développement des techniques scientifiques d'analyse permettent à présent de mieux cerner nombre de gisements, et donc de moduler nos visions d'ensemble à la lumière des enseignements apportés. Il reste que, fondamentalement, les grandes lignes de l'histoire des *villae* en péninsule Ibérique demeurent proches de celles dessinées il y a bientôt 30 ans, les nouveautés se situant essentiellement aux deux extrémités chronologiques de la période concernée: naissance et disparition de la *villa* sont à présent mieux connues –notamment en Tarraconaise, mais pas seulement, d'autant que les apports cumulés de nombreux travaux de terrain ont permis de mieux cerner le processus constant de mutation architecturale et de concentration des terres, responsable de l'évolution de la *villa* dans le temps. Nous laisserons de côté ici, faute de temps, les aspects typologiques de cette évolution, pour insister sur les deux points essentiels évoqués plus haut: la naissance et la fin du phénomène de la *villa*.

A. L'APPARITION ET DÉVELOPPEMENT HISTORIQUE DE LA VILLA HISPANIQUE

Disons-le d'emblée: la romanisation agricole de l'*Hispania* est un fait rapide, qui se déroule sur à peine plus d'un siècle, soit en l'espace de trois ou quatre générations. Toutes les découvertes récentes sont venues conforter cette appréciation formulée il y a plus d'un quart de siècle. On peut en effet grossièrement considérer que, commencée réellement dans la seconde

moitié du I^{er} siècle av. J.-C., la première phase de la conquête rurale de la péninsule est achevée dans ses grandes lignes dès la fin du siècle suivant. Cela ne veut pas dire que les *villae* soient partout nombreuses dès cette époque: leur densité est inégale selon les régions; mais le fait notable est que l'on en trouve trace partout, y compris dans des contrées comme le Nord-Ouest –tardivement et durement pacifié sous Auguste– ou encore au centre même de la péninsule, autour d'Alcalá de Henares (*Complutum*) par exemple. Seules demeurent à l'écart du mouvement des régions qui resteront réfractaires à toute romanisation en profondeur, Pays Basque et Corniche cantabrique notamment, où l'influence romaine reste cantonnée près des voies, dans les noyaux urbains ou dans des petits centres côtiers. C'est qu'il existe un lien entre le développement urbain et celui des campagnes, ce que l'étude des rapports villes-*villae*, qui constitue précisément l'une des voies nouvelles de la recherche depuis une quinzaine d'années, a bien su mettre en évidence.

Si le développement est rapide, la naissance du phénomène, pourtant, n'est pas partout contemporaine. Sur le plan agricole, deux grands pôles économiques s'individualisent nettement à l'époque républicaine. Ce sont d'une part le Nord-Est, avec la Catalogne et une partie de la vallée de l'Èbre, et d'autre part la Bétique (l'actuelle Andalousie), avec principalement l'axe représenté par la vallée du Guadalquivir (*Baetis*) et la côte méridionale. Ces deux régions, Nord-Est et Bétique, sont précisément celles pour lesquelles nous possédons un maximum de sites et sans doute aussi le plus d'éléments chronologiques.

Leur comparaison peut surprendre, car en dépit de la flatteuse réputation agricole de la Bétique –justifiée si l'on en croit les sources– il est évident que c'est en Catalogne (et bientôt dans son prolongement direct et naturel qu'est la vallée de l'Èbre) qu'apparaissent et se développent les premières *villae* d'Hispanie. La présence romaine en Catalogne est un fait acquis dès le III^e siècle avant Jésus-Christ, motivée au premier chef par le danger que représente alors la puissance carthaginoise. Mais c'est un phénomène côtier, que la forte immigration des Italiens durant tout le second siècle, en venant s'ajouter à un important mouvement de descente à la plaine des populations ibériques, transforme bientôt en un double courant de mise en valeur du littoral et de pénétration des plaines intérieures catalanes. Toutefois, c'est dans le courant du I^{er} siècle av. J.-C. que se produit le tournant décisif, quand les luttes en Italie provoquent un courant d'émigration sans cesse croissant qui va contribuer à la naissance et au développement des villes romaines, avec la structuration territoriale que leur est propre (cadastres, axes de communication, etc.). Le véritable début de la construction des *villae rusticae* en Catalogne date de ce moment et se situe vraisemblablement après la reconquête de

l'Espagne par Pompée (Tarragone tombe en 73 av. J.-C.), pour se développer considérablement entre les années 45 et 25 avant Jésus-Christ. Une grande partie de ces *villae* ne sont cependant pas créées *ex nihilo*: la fouille démontre pour beaucoup l'existence d'un substrat ibérique qui témoigne d'un mouvement indigène antérieur d'occupation et de mise en valeur du sol, souvent dans le cadre d'une économie déjà tournée vers la viticulture. Mais la densité des établissements républicains de Catalogne s'élève vite, tant dans les régions du Vallès, du Penedès, du Maresme, qu'aux alentours même de Tarragone (*Tarraco*), le mouvement se poursuivant avec force sous Auguste et durant toute la première moitié du I^{er} siècle. Quant à la vallée de l'Èbre, chemin aisé de pénétration, son caractère pionnier apparaît rapidement au niveau de la moyenne vallée et dans la région de Lérida, même si la majeure partie des grands établissements connus semble seulement se dessiner au début de l'époque impériale. On ne rencontre, ailleurs, une semblable activité que dans le Levant méridional, où la valeur stratégique de la zone de Carthagène (mines de fer et de plomb, salines, sparte...) détermine un dynamique foyer de colonisation. Partout, les sites de *villae* d'époque républicaine se signalent par leur abondance en céramique campanienne à vernis noir, alors que ce type de matériel est pratiquement absent de l'ensemble des gisements ruraux d'Andalousie, basse vallée du Guadalquivir exceptée. Parallèlement, des fronts pionniers se constituent et l'un des phénomènes nouveaux mis en lumière ces dernières années est l'existence, en Bétique mais aussi en Lusitanie, d'établissements agricoles romains précoces –le plus souvent en rapport avec des zones d'exploitations minières– présentés comme maisons fortes ou fermes fortifiées. Ces installations, relevées notamment dans le haut-Guadalquivir ("campiñas" de la rive gauche et zone minière de La Carolina) et dans le sud de l'Estrémadure (région de La Serena) et de l'Alentejo (non loin du bourrelet de l'Algarve), apparaissent dès -50 av. J.-C. et se poursuivent jusqu'à la fin du I^{er} siècle ap. J.-C. Les plus anciennes sont au sud du Portugal, où elles précèdent la diffusion d'établissements plus "classiques", comme les premières fermes nées entre Auguste et Claude qui entourent au nord de Beja le premier état de la *villa* de São Cucufate, érigée dans la première moitié du I^{er} siècle ap. J.-C., en périphérie de la centuriation de *Pax-Julia*.

Les maisons-tours andalouses sont majoritairement postérieures au changement d'ère, mais là encore elles illustrent une phase qui précède la diffusion réelle du modèle de la *villa*. Il est frappant de constater que la quasi-totalité des établissements de la moyenne vallée du Guadalquivir apparaît massivement entre Auguste et la première moitié du I^{er} siècle ap. J.-C. Cette survenue groupée des *villae* andalouses –plus tardive qu'en Catalogne mais remarquablement homogène– traduit

une brutale main-mise romaine sur une agriculture par ailleurs florissante mais laissée jusque-là aux mains d'exploitants indigènes principalement regroupés en villages. Sans doute faut-il chercher dans ce phénomène l'explication de la mutation économique qui va très vite faire de la Bétique la province exportatrice d'huile d'olive par excellence.

Ainsi, présentes en plusieurs foyers originaux dès la fin de l'époque républicaine, les *villae* essaient rapidement durant tout le I^{er} siècle et le début du second. La sigillée sud-gallique, importée massivement en péninsule Ibérique, permet d'en suivre le mouvement. De Catalogne, les *villae* se répandent le long de la côte méditerranéenne, mais aussi et surtout par la vallée de l'Ebre vers la Navarre et, par celle du Jalón, son affluent, vers la Vieille Castille. De la basse Andalousie, elles remontent le Guadalquivir dans le même temps qu'elles se lancent à la conquête des vastes territoires lusitaniens (Algarve, Alentejo, Estrémadure). Vers la fin du I^{er} siècle, en Gallécie, les deux courants commencent à se rejoindre et dès le II^e siècle ap. J.-C. le cœur de l'Hispanie est atteint. Durant les III^e et IV^e siècles, la conquête agricole du Nord-Ouest et du centre de la péninsule s'affirmera, en dépit de la rudesse climatique ou physique des hauts plateaux (la *Meseta*). La recherche des bonnes terres, où qu'elles se trouvent, guide l'installation des *villae* et le réseau des sols alluviaux-colluviaux bordant les cours d'eau, grands ou petits, forme la trame pédologique de cette implantation. La pénétration du centre de la Péninsule s'effectue par trois voies principales, dont la vallée du *rio* Henares, prolongement naturel de celle du Jalón, est certainement la plus ancienne. Mais la vallée du Tage et le sud-ouest de la Vieille-Castille voient rapidement se développer de nouveaux établissements, si bien que vers 260, avant que ne surviennent les premiers passages des bandes franco-alamanes, on peut affirmer que l'ensemble de l'Espagne réellement romanisée a adopté le système d'exploitation agricole que représente la *villa*. Désormais, la totalité de la péninsule connaît un mode de vie rurale similaire, caractérisé par l'habitat dispersé et la sédentarisation de la majeure partie de la population indigène.

Il ne faudrait pas croire, cependant, que le développement historique de ces *villae* ait constitué un phénomène linéaire. Si la propagation géographique est constante, le processus historique est loin d'être régulier et connaît des à-coups. Ceux-ci sont moins dus à des phénomènes de phases économiques –par exemple l'alternance d'époques de développement et de stagnation, voire de récession– qu'à des évolutions de la propriété et de l'habitat. Les prospections fines menées sur des territoires réduits mettent en lumière ces processus. Ils conduisent à approcher une vision de l'Hispanie dans laquelle la densité de l'habitat rural dispersé atteindrait son apogée à la fin du I^{er} siècle ap. J.-C. pour les régions

périphériques, ou au début du II^e pour les régions du centre. Après cette vague, qui représente précisément celle de la colonisation et de la romanisation "active" des campagnes, en liaison avec le développement urbain, les transferts de propriété et les restructurations apparaissent rapidement. Ils se traduisent par l'abandon de nombreux sites de fermes ou de petites *villae* dès la fin du I^{er} siècle, ce qui est patent en Catalogne et en Lusitanie méridionale, phénomène qui se poursuit avec force pendant tout le second siècle, puis encore au III^e siècle, en même temps que se développe la polypropriété.

Indice de leur réussite économique et/ou d'un nouveau rapport villes/campagnes, les *villae* subsistantes ou nouvelles s'agrandissent et, ce faisant, changent de visage et s'urbanisent. Le II^e siècle marque le début des véritables constructions campagnardes riches et structurées, dotées d'une décoration soignée, voire luxueuse, de thermes et de jardins, indices de la présence de plus en plus fréquente d'un propriétaire noble ou bourgeois, souvent résident. Parallèlement, la vocation agricole des exploitations est affirmée, parfois à travers des œuvres coûteuses –telle la construction d'aqueducs ruraux– et un mouvement de concentration s'accroît, auquel bien des petits propriétaires ont du mal à résister. Ces transformations profondes se poursuivent durant toute la première moitié du III^e siècle, mais, agissant peut-être comme un catalyseur, les troubles provoqués par les bandes germaniques entre 260 et 280 dans le nord de la péninsule semblent accentuer ce phénomène pour une partie de l'Hispanie. Ils s'ajoutent aux changements économiques, politiques et sociaux qui agitent tout le III^e siècle et vont conduire à cette période que l'on appelle aujourd'hui l'Antiquité tardive. De fait, les *villae* construites ou reconstruites à partir de la fin du III^e siècle et du début du IV^e siècle, si elles sont moins nombreuses que lors de la période précédente, sont bien souvent le reflet de cette mutation: elles sont plus grandes et plus riches, coiffant de plus vastes domaines, marquant l'aboutissement d'un long processus de concentration et de restructuration de la propriété terrienne. Ces *villae* tardives –dont certaines n'ont qu'une durée de vie très courte en dépit du luxe matériel et artistique de leurs installations– forment, comme on l'a vu, l'un des phénomènes les plus intéressants de la basse antiquité. Dans un mouvement continu qui s'étire sporadiquement jusqu'au début du V^e siècle, elles témoignent à la fois de la "ruralisation" croissante de la société aristocratique romaine pendant tout le IV^e siècle et de l'importance des capitaux réinvestis dans la terre par de grands propriétaires encore essentiellement païens, issus le plus souvent de la classe politique et soucieux de donner d'eux-mêmes, dans une sorte de compétition interne, une image exacerbée de leur puissance réelle ou supposée.

B. SPLENDEUR ET DÉCADENCE: LA FIN DES *VILLAE* ET LEURS TRANSFORMATIONS

Le Bas-Empire représente sans aucun doute l'époque de mutation la plus importante pour les *villae*. Si l'on excepte en partie l'Andalousie, qui semble connaître une relative stabilité –mais pour laquelle nous manquons encore de fouilles d'envergure, El Ruedo étant une exception–, la fin du III^e siècle, avec la Tétrarchie et le phénomène que nous avons appelé autrefois du *renouveau constantinien*, entraîne presque partout un changement en profondeur du paysage rural. Ces transformations suivant de peu les premières incursions barbares des années 260-270, la tentation a été grande de faire porter aux deux vagues successives de bandes franco-alamanes la responsabilité d'un chaos social et économique qui aurait engendré par la violence le sac des campagnes, la ruine de certaines cultures traditionnelles et délicates comme le vignoble catalan, accéléré ou provoqué le dépérissement urbain. Si l'on possède un certain nombre de traces évidentes –comme le sac de Tarragone, en 264, plusieurs fois mentionné dans les sources littéraires– et les indices d'une destruction par le feu vers le milieu du III^e siècle de quelques *villae* du Nord-Est (Tossa de Mar, San Andreu de Llavaneres...), les choses vont en s'estompant dès que l'on sort de la Catalogne et de la moyenne vallée de l'Èbre, même si, pendant une période d'une vingtaine d'années, on pourrait percevoir à travers la Péninsule certains effets de la peur (trésors monétaires) ou de la destruction (couches d'incendie, fortifications urbaines). Jusque là, le schéma d'équilibre et de symbiose entre le modèle romain urbain et le modèle rural de la *villa* avait assez bien fonctionné dans un cadre général de dépendance mutuelle, économique et sociale. Conséquence des invasions ou de transformations économiques et sociales profondes, une certaine désarticulation des formes traditionnelles de production et de commerce apparaît alors, en même temps que se produit un transfert vers le monde rural de richesses autrefois investies ailleurs. Ce déséquilibre, qui profite aux campagnes, facilite l'apparition de propriétaires plus puissants et plus riches et accentue un phénomène de concentration foncière amorcé dès la seconde moitié du II^e siècle, à présent généralisé à l'ensemble de l'Empire. Les "*villae tardives*", presque toutes de type aulique monumental, constituent la partie émergée de cet iceberg economico-social encore mal connu. Elles posent de nombreux problèmes, dont beaucoup sont loin d'être résolus. Les plus délicats sont sans doute d'ordre économique: le fonctionnement de la *pars rustica*, le problème de la main d'œuvre et de son statut, le territoire véritablement exploité, la réalité d'une agriculture extensive, sont autant de thèmes encore trop peu abordés et pour lesquels nous n'avons que quelques éclairages. La signification sociale et culturelle de ces établissements est en revanche mieux perçue,

notamment à travers l'étude du décor de la *villa*. Elle nous montre aussi à quel point ces grands propriétaires aristocratiques, en se réclamant dans leur immense majorité de la tradition culturelle païenne, traduisent une puissante résistance au pouvoir politique chrétien dominant, ce qui peut être aussi le signe d'une certaine disgrâce impériale incitant au repli sur soi et à l'étalage local d'un luxe ostentatoire en partie compensateur.

Les dernières de ces *villae* sont datées du début du V^e siècle, soit peu de temps avant que ne commence leur déclin général. Traditionnellement, l'abandon par le propriétaire de la partie thermale, en général dans les premières décennies du V^e siècle, marquait la fin des *villae*, d'ordinaire considérée comme une conséquence des invasions barbares (Francs, Alamans, Suèves...). Si le débat n'est pas encore tranché, la vision actuelle est cependant plus nuancée, d'autant que la documentation archéologique connue s'est souvent révélée sujette à caution sur ce thème, de la même façon que l'installation des Wisigoths (fin V^e-début VI^e) dans les *villae* hispaniques est aujourd'hui jugée douteuse. C'est justement tout l'intérêt de la recherche la plus récente que d'avoir prolongé l'étude de la *villa* romaine jusqu'à sa disparition réelle, la période allant du IV^e s. au VII^e s. ap. J.-C. voyant successivement son apothéose, l'abandon de sa forme classique, sa transformation et sa disparition finale.

Les changements continus survenus dans la structure de la propriété ont aujourd'hui remplacé l'explication habituelle du développement des *villae* au IV^e s., longtemps imputé pour l'essentiel à une crise supposée des noyaux urbains et à la ruralisation consécutive de la société. C'est à présent la période postérieure (V^e-VII^e s.) qui retient l'attention, avec une analyse de plus en plus poussée du processus de désarticulation planimétrique des édifices les plus emblématiques (*pars urbana*, thermes, etc.). A partir de l'étude systématique des transformations architectoniques et fonctionnelles des *villae* entre la fin du III^e s. et le début du VIII^e s., c'est tout une analyse des changements subis par le peuplement rural romain tardif qui se dévoile ainsi peu à peu. Les IV^e et V^e siècles sont l'époque de la plus grande splendeur des *villae* tardives, dont on observe une concentration particulière pour l'intérieur de la péninsule Ibérique. Partout, sur désormais plus d'une centaine de plans exploitables, les mêmes caractères architectoniques typiques (plans basilicaux, colonnades, formes courbes, axialités...) peuvent être relevés, de même que la monumentalisation au IV^e siècle des thermes, des salons/salles à manger (avec l'adoption désormais attestée du *stibadium*) et le développement des temples. En Hispanie, comme en Gaule, la décoration –pour laquelle les matériaux précieux d'importation sont courants– fait appel à des programmes iconographiques complexes, que ce soit par les peintures, les marbres, les mosaïques et la sculpture, sans oublier le goût des perspectives et des jardins. Si à partir du V^e s. on note un

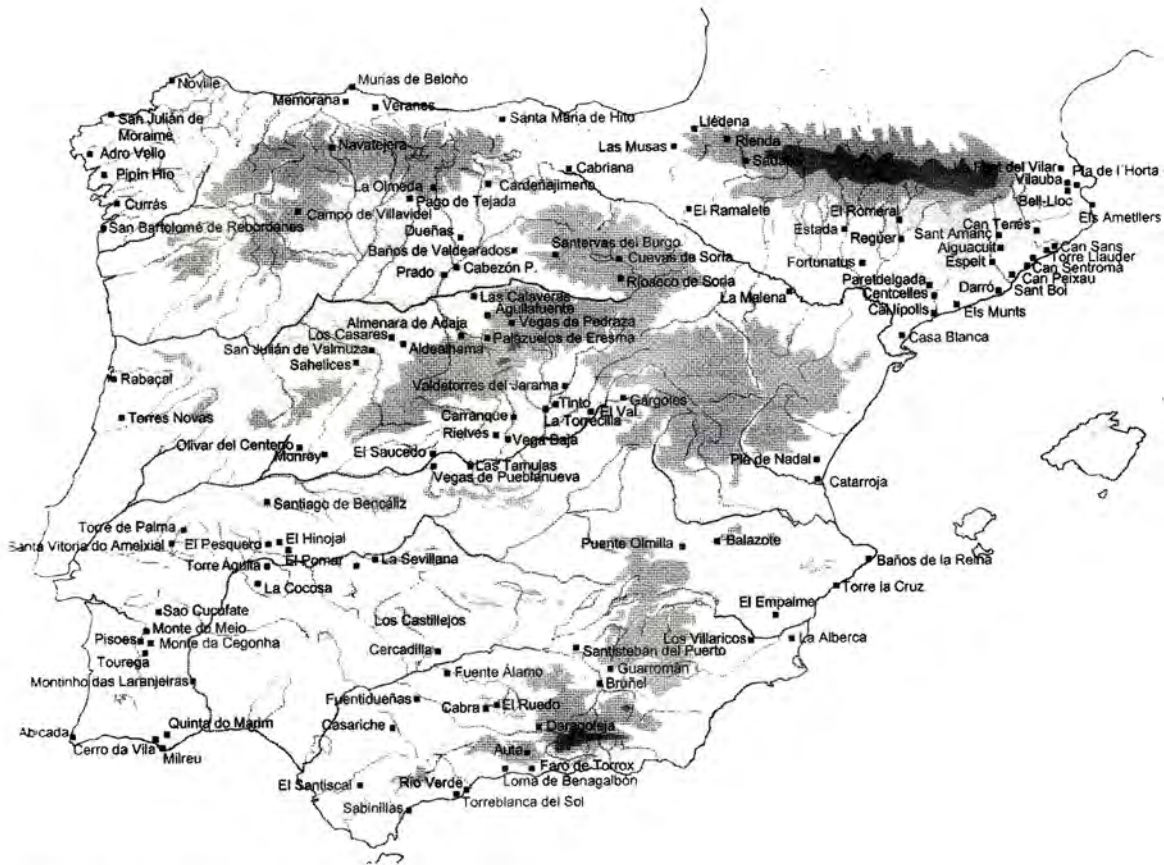


Fig. 1. Les villae tardives d'Hispanie (d'après A. Chavarría).

changement stylistique, les nouveautés sont rares et l'on observe surtout une certaine continuité des villae du siècle précédent. En revanche, à partir de la seconde moitié du V^e s., on assiste à la disparition progressive de l'usage résidentiel de la villa, alors que l'exploitation économique perdure. Les exemples sont nombreux de structures de production qui viennent s'installer dans les triclinia, les salles de réception ou les thermes: pressoirs à Vilauba, bassins et dolla à Torre Llauder, etc., pour ne citer que quelques exemples catalans. Les thermes, d'une façon générale, font l'objet de redécoupage et de réutilisations de leurs bassins (conserveries de poissons ou autres productions). Mais des parties de la villa peuvent aussi être remodelées pour faire place à de nouvelles structures d'habitat, ce que trahit la multiplication de foyers, de murs de subdivisions ou l'installation de structures pauvres de type cabanes, autant de transformations fréquentes dans l'intérieur de la Péninsule après l'abandon de la fonction résidentielle et qui interviennent entre la seconde moitié du V^e et le VII^e siècle. Par ailleurs, il n'est pas rare que, dans une chronologie qui reste floue, tel ou tel secteur d'une villa reçoive des sépultures isolées, à moins qu'elles ne soient regroupées sur un secteur particulier ou des édifices annexes, quand il ne s'agit pas d'une réutilisation complète de la zone résidentielle.

Comment alors interpréter ces transformations? Pour A. Chavarría (2007), deux phases chronologiques se dessinent. Dans un premier temps, à un moment indéterminé du III^e s., comme on le voit clairement dans les villae modestes du Levant et du Sud, la fonction résidentielle originale est remplacée par une fonction nouvelle de production. Ce changement fonctionnel trouverait son explication dans un processus de concentration de la propriété rurale, qui aboutit soit à un développement des activités de production avec une population de plus en plus paysanne, soit à la monumentalisation des noyaux conservés pour leurs propriétaires. Dans un second temps, à partir du V^e et pendant les VI^e-VII^e siècles, une nouvelle phase affecte les villae monumentales, avec la perte de leur fonction de résidence aristocratique et la dégradation progressive de leurs structures: de nouvelles formes d'habitat, plus sobres, se développent alors dans les ensembles monumentaux, entraînant progressivement l'extinction du système des villae. Les explications peuvent être politiques (invasions), mais elles sont plus sûrement économiques (désorganisation des grands flux commerciaux), ou même peut-être sociales (apparition de propriétaires d'un type nouveau). Parmi les nouveaux acteurs de la propriété foncière, l'Eglise n'est sans doute pas à dédaigner. Mais, apparu sur le territoire péninsulaire seulement au

IV^e s., à travers les villes et les élites urbaines, le christianisme ne semble pas avoir joué un grand rôle dans la fin des *villae*. Les églises rurales sont en général plus tardives (VI^e-VII^e s.), et s'il y a parfois superposition, il n'y a jamais contemporanéité, églises et chapelles apparaissant toujours après la phase d'abandon.

CONCLUSION

Sans doute un véritable état de la question aurait-il nécessité un panorama plus ample de nos connaissances que celui que nous avons brièvement tracé. Géographiquement d'abord, car les *villae* de Tarraconaise ne sauraient en vérité s'affranchir d'une vision péninsulaire et elles participent pleinement de la problématique globale de la *villa* hispano-romaine et, plus largement, des régions voisines comme la Gaule du Sud ou l'Italie. Thématiquement ensuite, car des pans entiers de la recherche ont été passés sous silence ou à peine évoqué. On aurait pu développer les questions de typologie ou d'évolution du développement architectural, tout comme, sur un autre plan, celles des productions et des dynamiques économiques et territoriales pour lesquelles les études se sont multipliées, ou bien d'autres sujets encore. Il nous a paru plus sage de privilégier deux aspects complémentaires aptes à faire apprécier le chemin parcouru par la recherche. Le premier est général et s'inscrit dans la durée, à travers un survol historiographique que nous avons voulu aussi fidèle que possible à la réalité des intérêts portés dans le temps au thème de la *villa*, depuis qu'à la fin des années 1960, en Tarraconaise précisément, celle-ci est véritablement devenue un objet d'étude global. Le second aspect est directement lié aux résultats de la recherche, et illustre l'avancée de nos connaissances sur des problèmes fondamentaux liés à la *villa*, qui sont respectivement ceux de son apparition, de son apogée et de sa disparition. Tout est loin d'être éclairci, mais au moins commençons-nous à y voir un peu plus clair. Il est évident que les questions d'implantation, d'évolution et de transformation de la *villa* sont à présent au cœur des problèmes qui doivent être abordés par les chercheurs, notamment pour les II^e et III^e siècles où, si le processus d'abandon/transformation lié à la concentration de la propriété se laisse bien percevoir, les travaux de synthèse restent à faire, en Tarraconaise comme pour le reste de l'Hispanie.

BIBLIOGRAPHIE

ABAD CASAL, L. 1985, Arqueología del País valenciano: panorama y perspectivas, *Arqueología del País valenciano*, Valence, 337-382.
 ABÁSULO ALVÁREZ, J. A. 1974, *Carta arqueológica de la provincia de Burgos. Partidos judiciales de*

Belorado y Miranda de Ebro, *Studia Archaeologica* 33, Valladolid.

ABÁSULO ALVÁREZ, J. A., RUÍZ VÉLEZ, I. 1977, *Carta arqueológica de Burgos. Partido judicial de Burgos*, Burgos.

ALARCÃO, J., ÉTIENNE, R., MAYET, F. 1990, *Les villas romaines de São Cucufate (Portugal)*, Paris.

ARANEGUI GASCÓ, C. (Coord.), 1996, *Els Romans a les terres valencianes. Relació bàsica de topònims i jaciments*, Valence.

ARCE, J., 1992, *Las villae romanas no son monasterios*, *AEspA* 65, 165-166, Madrid, 323-330.

ARCE, J., CABALLERO ZOREDA, L., ELVIRA, M. A. 1979, *Valdetorres del Jarama (Madrid). Informe preliminar de las excavaciones arqueológicas. Primera campaña 1978*, Madrid.

ARCE, J., CABALLERO ZOREDA, L., ELVIRA, M. A. 1997, *El edificio octogonal de Valdetorres de Jarama (Madrid)*, *La Hispania de Teodosio*, Salamanca, vol. 2, 321-337.

ARGENTE OLIVER, J. L. 1977, *La villa tardorromana de Baños de Valdearados (Burgos)*, *Symposium de Arqueología romana (Segovia)*, Ségovie, 61-75.

ARGENTE OLIVER, J. L. 1979, *La villa tardorromana de Baños de Valdearados (Burgos)*, *EAE* 100, Madrid.

ARRAYÁS MORALES, I. 2005, *Morfología histórica del territorio de Tarraco (ss. III-I aC)*, *Col·lecció Instrumenta* 19, Barcelone.

BALMELLE, C. 2002, *Les demeures aristocratiques d'Aquitaine. Société et culture de l'Antiquité tardive dans le sud-ouest de la Gaule*, Aquitania: Supplément 10, Bordeaux-Paris.

BELDA NAVARRO, C. 1975, *El proceso de romanización de la provincia de Murcia*, Murcia.

BELTRÁN LLORIS, M. 1985, *La arqueología romana del valle medio del Ebro*, *CNA XVII (Logroño 1983)*, Saragosse, 27-42.

BELTRÁN MARTÍNEZ, A. et alii. 1980, *Atlas de Prehistoria y arqueología aragonesas*, I, Saragosse.

BERGÉS, M. 1969-1970, Informe sobre "Els Munts". *Noticiario, Bol. Arq. Tarragona* LXIX-LXX, Tarragone, 140-150.

BERGES, M. 1977, *Nuevo informe sobre Els Munts*, *Estudis Altafullencs* 1, Altafulla, 27-47.

BLÁZQUEZ, J. M^a. 1973, *Economía de la Hispania romana republicana*, *Hispania* 124, Madrid, 205-247.

BLÁZQUEZ, J. M^a. 1975, *La Romanización*, Madrid.

CAMPO, M., GURT, J. M. 1980, *El problema de la crisis del siglo III: su reflejo en los hallazgos monetarios realizados en la costa catalana y en las Baleares*, *Numisma* 165/167, Madrid, 129-140.

CARDOSO, G., D'ENCARNAÇÃO, J. 1988, *Villa romana de Freiria*, *Arqueologia* 18, Madrid, 179-181.

CARDOSO, G., D'ENCARNAÇÃO, J. 1991, *Certezas e incertezas no estudo da villa romana de Freiria*, *Arquivo de Cascai*, 10, Cascais, 15-26.

- CARVALHO, A., DE ALMEIDA, M. J. 1999-2000, A villa romana da Quinta das Longas (S. Vicente e Ventosa, Elvas): uma década de trabalhos arqueológicos (1991-2001), *A Cidade* 13-15, Portalegre, 13-37.
- CASAS I GENOVER, J. *et alii* 1995, *El món rural d'època romana a Catalunya. L'exemple del Nord-est*. Gérone.
- CASTANYER I MASOLIVER, P., TREMOLEDA I TRILLA, J., 1999, *La vil·la de Vilaüba. Un exemple de l'ocupació romana del territori a la comarca del Plà de l'Estany*, Gérone.
- CERRILLO MARTÍN DE CÁCERES, E., *et alii* 1988, Excavaciones en la villa de Monroy (Cáceres) 1981-1985, *Extremadura Arqueológica* 1, Badajoz, 167-186.
- CHAVARRÍA ARNAU, A. 2004, Considerazioni sulla fine delle ville in Occidente, *Archeologia Medievale* XXXI, Bologne, 7-19.
- CHAVARRÍA ARNAU, A. 2007, *El final de las villae en Hispania (siglos IV-VII d.C.)*, Bibliothèque de l'Antiquité tardive 7, Turnhout.
- CHAVARRÍA, A., ARCE, J., BROGIOLO, G. P. (eds), 2006, *Villas tardoantiguas en el Mediterraneo occidental*, Anejos de *AEspA* XXXIX, Madrid.
- COLL, R. 2001, L'edifici termal romà de Can Farrerons. Primers resultats, *Premià* 20, Premià de Mar, 24-27.
- DE LA VEGA, J. 1977, Documentos para la carta arqueológica del Llano de Barcelona, *Mediterrania* 10, Barcelone, 9-29.
- DELIBES DE CASTRO, G., MOURE, A. 1973, "Excavaciones arqueológicas de la villa romana de Almenara de Adaja (Provincia de Valladolid). Campaña de 1969", *NAH Arq.* 2, Madrid, 9-50.
- DE PALOL, P., CORTÈS, J. 1974, *La villa romana de la Olmeda, Pedrosa de la Vega (Palencia)*, Acta Arqueológica Hispánica VII, Madrid.
- DE PALOL, P., WATTEMBERG, F. 1974, *Carta arqueológica de la provincia de Valladolid*, Valladolid.
- DE LOS SANTOS GALLEGO, S. 1977, Excavaciones en la villa romana de Balazote (Albacete), *Symposium de Arqueología romana (Segovia)*, Ségovie, 366-370.
- DÍEZ CORONEL Y MONTULL L., PITA MERCÉ, R. 1969-1970, Informe sobre la segunda campaña de excavación de la villa romana de "El Romeral" en Albesa, provincia de Lérida, *NAH* XIII-XIV, Madrid, 173-191.
- FERNÁNDEZ CASTRO, M. C. 1982, *Villas romanas en España*, Madrid.
- FERNÁNDEZ-GALIANO, D. 1989, La villa de Materno, *Mosaicos romanos (in memoriam M. Fernández-Galiano)*, Madrid, 255-270.
- FERNÁNDEZ-GALIANO, D., GARCÉS TOLEDANO, A. 1978, Problemática y estado actual de los yacimientos arqueológicos en el corredor Madrid-Guadalajara, *Wad-al-Hayara* 5, Guadalajara, 7-34.
- FERNÁNDEZ OCHOA, C. 1982, *Asturias en la época romana*, Monografías arqueológicas 1, Madrid.
- FERNÁNDEZ OCHOA, C., MORILLO CERDÁN, A. 1999, *La tierra de los Astures: nuevas perspectivas sobre la implantación romana en la antigua Asturia*, Gijón.
- FERNÁNDEZ OCHOA, C., MORILLO CERDÁN, A. 2005, *La arqueología hispanorromana a fines del siglo XX: bibliografía y balance historiográfico*, Trabajos de Arqueología hispánica 2, Madrid.
- FERNÁNDEZ OCHOA, C., GIL SENDINO, F. (eds) 2008, *Las villae tardorromanas en el occidente del Imperio: arquitectura y función (Gijón, 2006)*, Gijón.
- GARCÍA GUINEA, M. A. 2000, *La villa romana de Quintanilla de la Cueva (Palencia). Memoria de las excavaciones 1970-1981*, Palencia.
- GARCÍA MERINO, C. 1975, *Población y poblamiento en Hispania romana. El conventus cluniensis*, Studia Romana 1, Valladolid.
- GONZÁLEZ PRATS, A. 1979, *Carta arqueológica del alto Maestrazgo*, Trabajos varios del SIP 63, Valence.
- GORGES, J.-G. 1979, *Les villas hispano-romaines. Inventaire et problématique archéologiques*, Publications du Centre Pierre Paris 4, Paris.
- GUARDIA PONS, M. 1992, *Los mosaicos de la Antigüedad tardía en Hispania. Estudios de iconografía*, Barcelone.
- GUTIÉRREZ, S. *et alii* 1998-1999, Le peuplement du Bas-Segura de la protohistoire au Moyen Âge (prospections 1989-1990), *Lucentum* 17-18, Alicante, 25-74.
- HIÉRNARD, J. 1978, Recherches numismatiques sur Tarragone au III^e siècle après Jésus-Christ, *Numisma*, 150/155, Madrid, 307-321.
- JÁRREGA, R. 2000, "El poblament rural i l'origen de les villae al nord-est d'Hispania durant l'època romana republicana (segles II-I aC)", *QPAC* 21, Castellón, 271-301.
- LANCHA, J., Villas romanas tardías en España: sus propietarios, sus mosaicos y sus mosaístas, *Información Cultural* 78, Madrid, 18-27.
- LANCHA, J. 1997, *Mosaïque et culture dans l'Occident romain, I^{er}-IV^{ème} s.*, Bibliotheca Archaeologica 20, Rome.
- LANCHA, J., ANDRÉ, P. 2000, *Corpus dos Mosaicos Romanos de Portugal. II. Conventos Pacensis 1: a "villa" de Torre de Palma*, Lisbonne.
- LOSTAL PROS, J. 1977, Arqueología del Aragón romano, *Caesaraugusta* 41-42, Saragosse, 5-89.
- LOSTAL PROS, J. 1978, Arqueología del Aragón romano, *Caesaraugusta* 45-46, Saragosse, 67-112.
- LOSTAL PROS, J. 1980, *Arqueología del Aragón romano*, Temas aragoneses 33, Saragosse.
- LÓPEZ MULLOR, A. *et alii*. 2001, *Les excavacions de 1985-1989 i 1992 a la vil·la romana dels Ametllers, Tossa (Selva)*, Barcelone.
- LÓPEZ QUIROGA, J., RODRÍGUEZ MARTÍN, F. G. 2000-2001, El final de las villae en Hispania. I. La transformación de la *pars urbana* de las villae durante la Antigüedad tardía, *Portugalia* XXX-XXII, Porto, 137-190.
- LÓPEZ ROA, C. 1980, Yacimiento romano de Hortezueta de Océn (Guadalajara), Campaña de 1977, *NAH Arq.* 9, Madrid, 383-402.

- LUCAS, M. R., VIÑAS, P. 1977, La villa romana de Aguilafuente (Segovia), *Symposium de Arqueología romana (Segovia)*, Ségovie, 239-256.
- LUCAS PELLICER, M. R., BLASCO BOSQUED, C., ALONSO SÁNCHEZ, M. A. 1981, El hábitat romano en la Torrecilla (Getafe, Madrid), *NAH Arq.* 12, Madrid, 375-390.
- MACIAS I SOLÉ, J. M^a. 2005, Els assentaments rurals com a espai de residència: l'exemple del territorium de Tàrraco, *Cota Zero* 20, Barcelone, 78-86.
- MAÑANES, T. 1979, *Arqueología vallesoletana I: La tierra de Campos y el Sur del Duero*, Valladolid.
- MAÑANES, T. 1981, *Arqueología vallesoletana II: Estudios arqueológicos de la cuenca del Duero*, Valladolid.
- MAÑANES PÉREZ, T. 1992, *La villa romana de Almenara-Puras (Valladolid)*, Valladolid (avec une partie sur les caractères généraux des villas romaines de la cuenca du Duero, pp. 5-26).
- MARI I SALA, L., REVILLA CALVO, V. 2006, *La vil·la del Romeral: els mosaics (Art, arquitectura i vida aristocràtica al segle V)*, Llerida.
- MARTÍN BUENO, M. 1977, *Aragón Arqueológico, Sus rutas*, Saragosse.
- MARTÍNEZ PERONA, J. V. 1975, Carta arqueológica de Pedralba y Bugarra (Valencia), *APL* XIV, Valence, 169-192.
- MORA, G. 1981, Las termas romanas en Hispania, *AEspA* 54, Madrid, 37-88.
- MORAND, I. 1994, *Idéologie, culture et spiritualité chez les propriétaires ruraux de l'Hispanie romaine*, Publications du Centre Pierre Paris 27, Paris.
- MORET, P. 1995, Les maisons fortes de la Bétique et de la Lusitanie romaine, *REA* 97, 3-4, Bordeaux, 527-564.
- MUSEO DE MATARÓ 1977, *Carta dels vestigis arqueològics del Terme Municipal de Mataró (Secció Arqueològica del Museu Municipal de Mataró II)*, Mataró.
- NOGALES, T., CARVALHO, A., DE ALMEIDA, M. J., 2004, El programa decorativo de la Quinta de las Longas (Eivas, Portugal): un modelo excepcional de las villae de la Lusitanie, *IV Reunión sobre escultura romana en Hispania*, Madrid, 103-156.
- NOGUERA CELDRÁN, J. M. (éd.) 1995, *Poblamiento rural romano en el Sureste de Hispania (Jornadas de Jumilla, 1993)*, Murcia.
- NOLLA I BRUFAU, J. M., CASAS I GENOVER, J. 1984, *Carta arqueològica de les comarques de Girona. El poblament d'època romana al nord-est de Catalunya*, Gérone.
- OLESTI I VILLA, O. 1995, *El territori del Maresme en època republicana (s. III-I a.C.): estudi d'arqueomorfologia i història*, Mataró.
- OLESTI I VILA, O. 1997, El origen de las "villae" romanas en Cataluña, *AEspA* 70, Madrid, 71-90.
- OLIVA PRAT, M. 1970, Descubrimiento de una villa romana con mosaicos en Sarria de Dalt (Gerona), *Rev. Gerona* XVI, Gérone, 67-71.
- ORTEGO, T. 1966-1968, Memoria de las excavaciones en la villa romana de "Los Quintanares" en el término de Río Seco de Soria, *NAH X-XI-XII*, Madrid, 235-242.
- ORTEGO, T. 1976, Excavaciones arqueológicas realizadas en la villa romana de "Los Quintanares" en el término de Rioseco de Soria, *NAH Arq.* 4, Madrid, 359-373.
- ORTEGO, T. 1977, La villa romana de "Los Quintanares" en el término de Rioseco (Soria), *Symposium de arqueología romana (Segovia)*, Ségovie, 285-292.
- PALET MARTÍNEZ, J. M^a. 2005, Estructuras agrarias en el territorio de Tarraco (Tarragona: organización y dinámica del paisaje en época romana, A. BOUET, F. VERDIN (éds), *Territoires et paysages de l'âge du fer au Moyen Âge: Mélanges offerts à Philippe Leveau*, Mémoire du Centre Ausonius 16, Bordeaux, 213-226.
- PATÓN LORCA, B. 1992, La villa romana de Carranque: arquitectura y mosaicos, *Revista de Arqueología* 129, Madrid, 30-38.
- PESSOA, M. 1998, *Roman villa of Rabaçal*, Penela.
- PITA MERCÉ, R., DIEZ CORONEL Y MONTULL, L. 1969-1970, Informe sobre los restos de la villa rusticana romana del Els Vilàs, en Aytona, provincia de Lérida, *NA*, XIII-XIV, Madrid, 58-60.
- PUIG OCHOA, M., MONTANYA MALUQUER, R. 1975, Mosaicos de la villa romana de Puente de la Olmilla (Albaladejo, Ciudad Real), *Pyrenae* XI, Barcelone, 133-143.
- PONSICH, M. 1974, *Implantation rurale antique sur le Bas-Guadalquivir*, Publications de la Casa de Velázquez, Série Archéologie II, Madrid-Paris.
- PREVOSTI, M. 1981 a, *Cronologia i poblament a l'àrea rural d'Iluro*, Mataró, 1981.
- PREVOSTI, M. 1981b, *Cronologia i poblament a l'àrea rural de Baetulo*, Badalona.
- PREVOSTI, M. 1982, La villa et l'occupation du sol dans le Maresme, *Caesaraugnum* XVII, Tours, 293-303.
- PREVOSTI, M. 1984, L'estudi del món rural romà. Un programa metodològic, *Fonaments* 4, Barcelone, 161-211.
- PREVOSTI, M. 1995-1996, Prospecciones sistemáticas en el Maresme y los orígenes de la romanización del territorio, *SHHA* 13-14, Salamanca, 125-142.
- PUJOL I DEL HORNO, J., GARCÍA I ROSELLÓ, J. 1994, El poblament ibèric dispers al Maresme central: l'exemple de Can Bada (Mataró) i el procés de romanització des de l'inici de la colonització agrícola al naixement d'Iluro, *Laietana* 9, Barcelone, 89-129.
- REVILLA, V. 2003 a, *Economia i poblament romà al curs inferior de l'Ebre: la villa de Casa Blanca (Tortosa)*, Tarragone.
- REVILLA, V. 2003b, Paisaje rural, economía y élites en el territorio de Tarraco.: la organización interna de la villa del Vilarenc (Calafell), J. GUITART, J. M^a PALET, M. PREVOSTI (eds.), *Territoris antics a la Mediterrània i a la Cossetània oriental, Actes del Simposi Internacional d'Arqueologia del Baix Penedès (El Vendrell, 8-10 de novembre de 2001)*, Barcelona, 285-301.

- REVILLA, V. 2004, El poblamiento rural en el noreste de Hispania entre los siglos II a.C. y I d.C.: organización y dinámicas culturales y socioeconómicas, P. MORET, T. CHAPA (eds.), *Torres, atalayas y casas fortificadas. Explotación y control del Territorio en Hispania (S. III a. de C.-S. I d. de C.)*, Jaén, 175-202.
- REVILLA, V. 2006, El poblament al territori de Barcino en època tardo-republicana i imperial: anàlisi arqueològica i històrica, *Ritmes i cicles de la romanització del camp: estudis sobre el món rural d'època romana-1*, Gérone, 67-88.
- REVILLA, V., MIRET, M. 1995, El poblament romà al torral central de Catalunya, *QPAC* 16, 1995, Castellón, 189-210.
- REVILLA, V., ZAMORA, D. 2006, Organització i dinàmica del poblament el territori d'lluro (Mataró, Barcelona) entre els segles II aC i VI aC, *Ritmes i cicles de la romanització del camp: estudis sobre el món rural d'època romana-1*, Gérone, 41-66.
- RIBAS BERTRÁN, M. 1972, La villa romana de la Torre Clauder de Mataró, *NAH Arq.* 1, Madrid, 117-180.
- ROMERO, M., MAÑAS, I., VARGAS, S. 2006, Primeros resultados de las excavaciones en la villa de la Estación, (Antequera, Málaga), *AEspA* 79, Madrid, 239-258.
- ROURE I BONAVENTURA, A. et alii 1988, *La villa romana de Vilauba (Camós). Estudi d'un assentament rural (Campanyes de 1979-85)*, Sèrie monogràfica 8, Gérone.
- SÁNCHEZ LAFUENTE PÉREZ, J. 1980, *Guadalajara en su arqueología*, Guadalajara.
- SÁNCHEZ LAFUENTE PÉREZ, J. 1982, Nuevos yacimientos romanos en la provincia de Guadalajara, *Mad-al-Hayara* 9, Guadalajara, 103-115.
- SANTOS YANGUAS, N. 1986, Las invasiones germanas del siglo III en España. Estado de la cuestión, *Economía rural en el Norte peninsular. Religión romana*, Memorias de Historia Antigua VII, Oviedo, 151-175.
- SERRANO VÁREZ, D. 1982, Nuevos yacimientos romanos en Torremendo, Orihuela (Alicante), *RIEA* 35, Almería, 71-95.
- SILLIÈRES, P. 1994, Les premiers établissements romains de la région de Vila de Frades (Vidigueira, Portugal), J.-G. GORGES, M. SALINAS (eds), *Les campagnes de Lusitanie romaine*, CCV 47, Madrid-Salamanque, 89-98.
- SOLANA SÁINZ, J. M. 1978, *Autrigonia romana: zona de contacto Castilla-Vasconia*, Valladolid.
- TABOADA CHIVITE, J. 1966-1968, Excavaciones en la Muradella (Mourazos, Verín), *NAH X-XI-XII*, Madrid, 190-207.
- TARRADELL, M. (ed.) 1971, *Actas de la Reunión de Historia de la Economía Antigua de la Península Ibérica*, Valence.
- TARRADELL, M. 1975, *Historia del País Valencià. Prehistoria i Antiquitat*, Estudis i Documents 5, Barcelone, 112-206.
- TORRES RODRÍGUEZ, C. 1982, *La Galicia romana*, La Corogne.
- TOVAR, A., BLÁZQUEZ, J. M^a. 1975, *Historia de la España romana*, Madrid.
- TRANOY, A. 1981, *La Galice romaine. Recherches sur le nord-ouest de la péninsule Ibérique dans l'Antiquité*, Publications du centre Pierre Paris 7, Paris.
- VAQUERIZO GIL, D., NOGUERA CELDRÁN, J. M. 1997, *La villa romana de El Ruedo (Almedinilla, Córdoba). Decoración escultórica e interpretación*, Cordoue.